

Hyacinthe, les Normandea, les Chiniquy etc. La règle est générale : “ quand le Pape sarcle son jardin, a dit un spirituel auteur, il jette les mauvaises herbes par dessus le mur, chez ses voisins les protestants.”

*San-Fernando, samedi 21 avril 1888.*—Les environs du presbytère m’offriront, je pense, de bonnes chances pour mes chasses entomologiques, et peut-être aussi pour les mollusques ; jardins à gauche, prairie à droite, haies, amandiers, bananiers et autres arbres, il y a ici tout ce qu’on rencontre d’ordinaire de plus promettant. Mais je n’ai que le temps d’y jeter un coup d’œil, décidés que nous sommes de prendre à 9 h. le bateau venant de Port-d’Espagne, pour nous rendre à Labréa visiter la merveille du lac de biturne qu’on nous a tant de fois vanté.

San-Fernando a l’avantage de posséder une jetée où le bateau peut accoster, ce qui ne se fait guère dans les autres ports de l’île.

M. le curé sachant que les hôtels sont plus que rares à Labréa, nous a fait préparer un panier, pour ne pas nous laisser, dit-il dans l’obligation de dîner par cœur aujourd’hui. Munis de nos provisions nous montons donc sur le bateau à 9 h., et nous voilà aussitôt en mouvement. La mer est des plus paisibles, l’air activé par le mouvement du bateau est des plus agréables, et la côte que nous longeons offre partout des points de vue ravissants. Aux pointes et baies qui découpent la rive en dentelures plus ou moins accentuées, succèdent en arrière-plan, de vastes champs de canne à sucre, où nous voyons percer par-ci par-là les hautes cheminées des usines, et où des files sans fin de hauts palmiers offrent l’ombrage de leurs gracieux parasols aux chemins de communications qu’ils bordent.

Nous passons bientôt devant le marais d’Oropouche, remarquable par la quantité d’oiseaux aquatiques qu’il recèle toujours, et nous stoppons quelques minutes près de la rivière Godineau, pour prendre ou laisser les passagers du village Ste-Marie qui se trouve en arrière.